



En première ligne pour subir le changement climatique

Directeur de la Maison de la Rivière, Jean-François Rubin évoque les conséquences du réchauffement de la planète sur nos forêts et cours d'eau.

Après un hiver plutôt clément, le printemps s'est installé en force depuis plus d'une dizaine de jours. Un soleil radieux et des températures agréables qui ont fait sortir la nature de sa torpeur. Mais ce retour toujours plus anticipé des beaux jours n'est pas sans conséquence sur la nature. «Avec le réchauffement climatique, les arbres finissent par fleurir plus vite. Si la météo restait bonne par la suite, cela ne poserait pas de problème, analyse Jean-François Rubin, directeur de la Maison de la Rivière et enseignant en gestion de la nature. Mais c'est en fait une situation un peu piège. Nous ne sommes jamais à l'abri d'un épisode de froid. Or, quand les bourgeons éclatent, cela peut être extrêmement dommageable.»

Un phénomène qui s'explique par la reprise du flux de sève. «Ce dernier est ralenti en hiver. Mais il se remet à circuler dès qu'il fait chaud. Un regain de

froid peut donc exposer les arbres, gorgés de sève et dont les tubes peuvent éclater», reprend Jean-François Rubin.

Un processus qui peut également mettre en danger certains animaux, à l'image de la cistude, seule tortue indigène de Suisse. «En hiver, elle s'enterme dans la vase et ne se réveille que lorsque les températures remontent, explique le directeur de la Maison de la Rivière. À ce moment, elle a besoin de beaucoup de nourriture, mais il peut arriver qu'elle n'ait pas de quoi se nourrir si elle sort de son hibernation trop tôt. Et puis elle ne peut pas se remettre en léthargie s'il refait froid.»

Outre les problèmes que pourraient rencontrer végétaux et animaux, faut-il s'attendre à une évolution de nos forêts? «Absolument, reprend Jean-François Rubin. Quand on observe le flan d'une montagne, on remarque qu'il y a des strates de végétation. Avec le réchauffement, elles vont remonter, et les espèces

poussées vers le haut vont finir par disparaître. À terme, nous aurons de plus en plus de feuillus et de moins en moins d'épéaux.»

Un changement qui pourrait également avoir un impact sur les pâturages, les prairies étant appelées à être envahies par un autre type de végétation. Un processus lent, mais continu qui aura des conséquences. «Cela va impacter toute une série de métier, qui va du forestier à l'ébéniste en passant par les agriculteurs de montagne. Ce dérèglement ne touche pas que les animaux ou les petites fleurs, mais aussi l'économie», estime le spécialiste.

I Un canton sec

Selon Jean-François Rubin, les modifications du climat vont particulièrement concerner le canton de Vaud. «Aujourd'hui, nous avons globalement la même quantité de précipitations que par le passé, analyse-t-il. La grosse différence réside dans leur fréquence et leur violence: il pleut



moins souvent, mais de manière plus extrême.»

Ce constat va entraîner des sécheresses toujours plus marquées. «Et toutes les régions ne sont pas égales face aux changements climatiques. C'est ans le canton de Vaud que les sécheresses seront les plus importantes en Suisse. Nous allons donc subir tout ça de plein fouet.»

Les prémisses de ces événements ont déjà été observées ces dernières années, notamment avec le manque de fourrage à disposition des éleveurs de bétail. «Il faudra sans doute créer des pâturages avec d'autres types d'herbages, moins gourmands en eau, mais avec les mêmes qualités nutritives. Aujourd'hui, la Confédération a lancé de nombreuses études pour trouver des solutions pour lutter contre les répercussions du réchauffement climatique», conclut le directeur de la Maison de la Rivière. *Julien Lambert*



Des effets sur la vigne

Si certains doutent encore du réchauffement climatique, il suffit de s'attarder sur l'évolution des vendanges depuis une centaine d'années pour se convaincre que les conditions évoluent. Alors que l'on débutait la récolte du raisin le 26 octobre en 1939 ou 1954 selon le Centre de recherche Agroscope de Pully, et que la moyenne depuis près d'un siècle se situe au 8 octobre, on est désormais plus près de la mi-septembre ces dernières années (et même le 2 septembre en 2003).

Ce réchauffement a également pour effet l'introduction de nouveaux cépages, tels que le merlot ou la syrah, pour lesquels les conditions sont désormais plus favorables. Et l'on devrait pouvoir cultiver la vigne toujours plus haut à l'avenir.

Lambert